

commerçants nommaient ce coin de la Méditerranée. Déjà au IV^e siècle, l'historien Ammianus Marcellus l'avait nommé *Arménicus Sinus*; ce qui nous fait supposer que depuis ce temps les Arméniens s'étaient répandus dans ce pays. Non seulement le golfe, mais encore tous les parages où s'étendait la domination des Roupinien, furent désignés, au moyen âge, sous le nom de Mer d'Arménie, *Mare Armeniæ*. Les Français l'appelaient *Mer d'Herminie*, ou bien Côtes de l'Arménie; en latin, *Riperia Armeniæ*: même jusqu'à la fin du XV^e siècle, dans les archives et dans les historiens de Venise, on trouve l'appellation de *Marine del l'Armenia*. Au moyen âge, il était encore connu sous un autre nom: on l'appelait *Golfe d'Ayas*, principal port de l'Arméno-Cilicie, et par altération du mot, *Golfo delle Giazze*. Ce nom lui fut donné non seulement au XIII^e et au XIV^e siècle, époque de prospérité pour la ville d'Ayas et son port très fréquenté, mais encore plus tard; jusque vers la fin du XVII^e siècle, 1621-1623, c'est le nom que lui donnent les voyageurs italiens, entre autres, Pesenti. Aujourd'hui l'embouchure du Djahan se trouve sur les bords occidentaux de ce golfe, tandis que autrefois ce fleuve aboutissait à plus de 36 kilomètres plus à l'ouest, au delà du promontoire de Mégarsus. Pendant ces vieux temps l'oracle avait, dit-on, fait cette prédiction⁴⁵⁹.

Le Pyrame à la côte ajoutant d'âge en âge,
De Chypre quelque jour atteindra le rivage.

Ce fleuve charrie continuellement de la terre et des cailloux des montagnes de la Cataonie et de la Cilicie. De nos jours il s'est incliné vers l'est, et a formé des amas de sable, qui s'élèvent sur les plages de la mer et recouvrent, suivant certains observateurs, les ruines du bourg de *Serepolis*, dont on suppose l'emplacement à l'est du promontoire; ces espèces de dunes se prolongent jusqu'à 15 kilomètres au sud-ouest de l'embouchure du fleuve, qui mesure en cet endroit environ 500 pieds de large, mais il est peu profond, et la navigation en est aujourd'hui impraticable, tandis qu'au commencement du XV^e siècle des navires parvenaient jusqu'à Mamestie. La forme des bords de la mer fait supposer que les bancs de sable ont gagné environ huit kilomètres. Les oiseaux aquatiques abondent près de son embouchure et les sangliers au milieu des

⁴⁵⁹ Gosselin, dans sa traduction de Strabon.